



ACTUEL

Au Jardin des Premières-Nations

Page 7

Des Gazelles dans le désert

Page 5



La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | MARDI 31 JUILLET 2001 •

ELLES N'ONT BESOIN DE PERSONNE...

CHASSE GARDÉE MASCULINE, LA MOTO? BEN VOYONS...



Caroline Néron

SOPHIE ALLARD
collaboration spéciale

Pour étancher leur soif de liberté, d'aventure et de sensations nouvelles, elles sont de plus en plus nombreuses à chevaucher la bête de fer. Dès qu'elles prennent place sur leur monture, le monde s'offre à elles sous forme de courbes à apprivoiser, d'obstacles à contourner et de longs chemins à parcourir. Les cheveux virevoltant, elles se laissent bercer par le son agréable du vent et le ronron du moteur. Excellente façon de mettre de côté les tracas quotidiens, oui. Mais, toutes vous le diront, c'est avant tout une question de passion. La grande passion.

Véronique, 27 ans, rêvait de conduire une moto depuis l'enfance, mais laissait toujours ce désir en arrière-plan. L'an dernier, après avoir traversé des moments difficiles dans sa vie personnelle, elle a eu besoin de se gâter. Il n'en fallait pas plus pour qu'elle prenne le guidon... «Je commence à peine et chaque fois que je prends la route, les poussées d'adrénaline sont incroyablement fortes. J' imagine que la sensation sera encore plus thrillante lorsque j'aurai plus d'expérience. Mais, la piquère, je l'ai déjà!»

Il y a une vingtaine d'années, il était pratiquement impossible de voir circuler des femmes sur deux roues – à l'exception des passagères! – alors qu'aujourd'hui, elles sont plusieurs, comme Véronique, à se laisser tenter par ce loisir autrefois chasse gardée masculine. «Depuis une dizaine d'années, le nombre de femmes motocyclistes a monté en flèche, indique Chantale Degorgue, monitrice de moto depuis 15 ans et copropriétaire de l'école Tecnic Moto PAC. Les hommes ont laissé tomber leurs préjugés et préfèrent voir les femmes à leurs côtés. Et les femmes, elles, en ont marre de se faire trim-baler!»

Pour Sophie Thibault, lectrice de nouvelles et journaliste à TVA, il est hors de question de camper le rôle de l'accompagnatrice. Adolescente décidée, elle s'est procuré sa première mobylette à 14 ans en regroupant toutes ses écono-

mies! À 20 ans, son copain lui a offert sa vieille moto pour son anniversaire. «C'était génial! Il avait déroulé un ruban du troisième étage jusqu'à la rue. J'ai fait bien des folies avec ce cadeau!» Aujourd'hui, Sophie a temporairement mis de côté sa passion, faute de temps. Mais, ce n'est que partie remise. «Je suis tout autant mordue, insiste-t-elle. Je ne rate jamais le Salon de la moto, je suis abonnée à des magazines spécialisés, je visite régulièrement les concessionnaires à l'affût des nouveautés et, quand je vois passer des motos, je tourne naturellement la tête...»

Ça semble inévitable: dès que l'on chevauche l'engin, on a le béguin! «Pour moi, c'est comme une thérapie», confie la comédienne Caroline Néron. «Sur ma Harley Davidson, je peux rouler des heures durant. C'est l'occasion de penser, de m'aérer l'esprit et de voir des paysages magnifiques. Quoi de mieux?» Entre un tournage et une répétition (quand ses contrats lui permettent de prendre le risque), Caroline s'évade en compagnie d'amis. Sa destination préférée? Le nord-est des États-Unis, avec ses collines, ses paysages champêtres et ses décors victoriens.

Voir MOTO en B2



Véronique Charette

DE LA TÊTE AUX PIEDS

Dexter Peart

EVE DUMAS

Non, ceci n'est pas une erreur. Si le type photographié dans le bas de cette page ressemble très étrangement à celui de la chronique *De la tête aux pieds* publiée la semaine dernière, vous avez bien raison. Il s'agit de jumeaux identiques. Après Byron Peart, propriétaire de la boutique Want Stil, «ambassadeur» du Vieux-Montréal et branché notoire, nous rencontrons Dexter Peart, autre Montréalais très mode en grande partie responsable du succès monstre de la marque Miss Sixty.

Quelle jeune femme montréalaise un peu dans le vent et très bien roulée n'a jamais entendu parler de la compagnie italienne? Aujourd'hui, presque toutes les petites boutiques fashion du boulevard Saint-Laurent, des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine vendent jeans, t-shirt, chemisiers, manteaux et autres morceaux bien moulants de l'étiquette rouge et blanche.

Pourtant, il y a trois ans à peine, l'obscur marque venant d'Italie n'était connue que de quelques rares initiées et vendue à peu près nulle part sur le territoire nord-américain. C'était que Dexter Peart ne s'en était pas encore mêlé!

En janvier 1998, le jeune chargé de compte au magazine *Ocean Drive* reçoit un appel de la compagnie Mark Edwards Apparel (Mark et Edward Wiltzer, père et fils). On veut le recruter comme directeur du marketing et des ventes pour une «nouvelle» collection de vêtements importés. La compagnie s'appelle Sixty et englobe les très jeunes et dynamiques lignes Miss Sixty et Energie. «C'était une occasion extraordinaire et un grand défi, alors après une série d'entrevues et une offre officielle, j'ai accepté. Dès le lendemain, j'étais dans l'avion, direction Toronto, pour commencer à vendre la ligne!»

Ce fut un combat en amont. Diesel commençait tranquillement à faire sa place à Montréal. «Il y avait clairement une compétition entre Miss Sixty / Energie et Diesel». Ironie du sort, cette troisième compagnie italienne était le bébé de son frère jumeau Byron. La guerre a donc plutôt pris la forme d'une concurrence amicale entre les frères, qui sont comme les deux doigts de la main, au dire de Dexter. «De notre côté, nous avons essayé de développer une compagnie très jeune, fraîche et amusante. Nous avions un produit exceptionnel entre les mains et toute la latitude voulue pour faire progresser la marque sur notre territoire, pourvu que l'on respecte l'image globale.»

L'essentiel du travail se trouvait donc dans la distribution du produit.

«Il fallait confier le produit aux bonnes boutiques, le placer entre les mains de gens qui comprendraient l'esprit Miss Sixty et Energie.» Dexter a donc frappé à la porte des boutiques Mosquito, Do West et Juan et Juanita, entre plusieurs autres.

En 1999, les Italiens au siège social étaient si impressionnés par le travail de la Mark Edwards Apparel et plutôt insatisfaits du travail accompli par les Américains qu'ils ont nommé Mark Wiltzer comme président de l'opération de développement du marché américain. En 2000, Dexter a pris l'avion toutes les semaines pour passer deux journées sur cinq à New York et faire fleurir ses deux marques phares de l'autre côté de la frontière.



Photos RÉMILÉMÉE La Presse ©

Voir DEXTER en B2

La nuit...

C'EST FAIT POUR ÉPARGNER !

partir de \$39.50

Par personne, occ. double

Mais le jour dépensez-vous... il y a la beauté inouïe du Mont Sainte-Anne... ses sentiers pédestres, ses terrains de golf, du tennis, les excursions aux baleines...

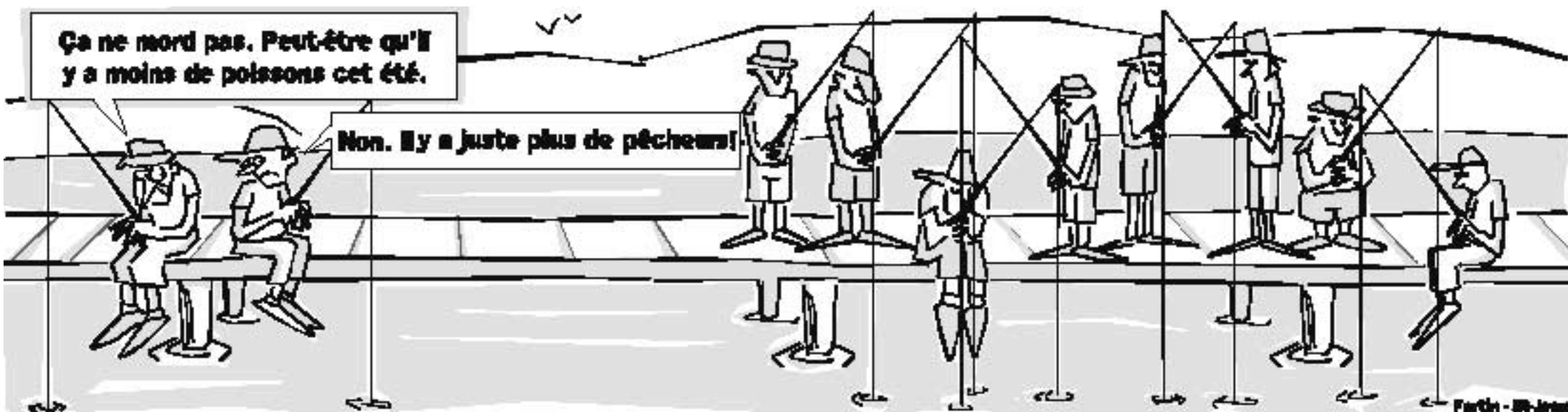
L'hôtel Val-des-Neiges vous offre en plus une table exquise, une garderie... et le calme imposant de la montagne!

Tout cela à 30 minutes du centre-ville de Québec.

HÔTEL Val-des-Neiges

Réservations et renseignements
1-888-554-6005

BANDE À PART



De nouvelles consignes de sécurité en vigueur chez Air France sont à l'origine du refus qu'ont essuyé Jean-Michel et Marie-France Péteilh.

Air France refuse d'embarquer des aveugles

Associated Press

PARIS — Un couple d'aveugles accompagné d'une fillette de trois ans s'est vu refuser le 20 juillet dernier la vente de billets d'avion Air France pour « des raisons de sécurité », alors même qu'il voyageait sans problème depuis trois ans avec cette compagnie aérienne, selon le quotidien *Le Parisien*.

Jean-Michel et Marie-France Péteilh, qui avaient tenté de réserver des billets par téléphone pour un vol Paris-Toulouse, ont donc appris qu'ils ne pouvaient plus embarquer avec leur fille Roxane à moins d'être accompagnés par un adulte « valide et âgé de plus de 18 ans ».

La direction d'Air France a invoqué la mise en place le 1^{er} juin dernier du Service d'assistance aux personnes handicapées, informations et réservations (Saphir), destiné à centraliser les réservations des voyageurs atteints d'un handicap.

« Jamais jusqu'à ce jour la compagnie aérienne n'a exigé la présence d'un adulte supplémentaire — dont les frais de voyage sont à notre charge — pour accompagner Roxane », déclare Jean-Michel Péteilh, qui s'estime victime de discrimination en raison de son handicap.

Le 14 juillet dernier, le couple et Roxane avaient pourtant voyagé seuls sans problèmes à bord d'un vol intérieur d'Air France à destination de Pau.

« J'imagine qu'ils se sont présentés à l'aéroport normalement et qu'une fois à l'aéroport, à chaque fois, on a trouvé une personne adulte de bonne volonté pour s'occuper de leur enfant en cas d'urgence », a expliqué sur France Infos le responsable au sol du service Saphir d'Air France, Frédéric Gonnaud.

« Ce n'est pas vraiment un dysfonctionnement. Je dirais que c'est le fait que certaines choses que nous prenions le risque de tolérer ne sont plus possibles maintenant qu'on a mis un filtre qui permet de

prévenir le maximum de problèmes en amont du départ », a-t-il ajouté.

Dysfonctionnement ou disposition de sécurité, le cas de ce couple d'aveugles a suscité les critiques des associations de défense des droits des handicapés ainsi qu'une vive réaction du ministère de la Famille, de l'Enfance et des Handicapés : dans un entretien accordé au *Parisien*, Ségolène Royal dénonce « un excès de bureaucratisme ».

« Au nom de la sécurité, on justifie bien des exclusions arbitraires. Je ne comprends pas qu'il puisse y avoir régression par rapport à des droits déjà exercés », déplore la ministre.

Quant à l'administrateur de la Fédération des aveugles et handicapés de France, René Breton, il trouve cette interdiction « bizarre ». « Cela fait penser à un genre de discrimination, fait-il remarquer dans *Le Parisien*. Je pense que ce couple, ayant l'habitude de voyager avec cette petite fille, avait parfaitement la possibilité d'assumer. Qu'il y ait un nouveau système informatique de gestion du service d'accompagnement, je comprends, mais je pense qu'il faut de la concertation et que tout soit suivi. »

D'après *Le Parisien*, la direction d'Air France, qui n'a pas exclu la possibilité d'une dérogation, a décidé d'examiner la question lors du bilan de Saphir à la mi-septembre.

Pour l'instant, les enfants de moins de quatre ans doivent être accompagnés par un adulte valide. Et Air France rappelle que ces dispositions de sécurité ne sont pas nouvelles.

« Ce qui est certain, c'est que ces règles-là effectivement existaient avant, et d'autres personnes malvoyantes voyageant avec de petits enfants se voient refuser dans les mêmes conditions l'accès à la réservation tant qu'on ne peut pas leur garantir que tout se passera bien pour leur voyage », ajoute Frédéric Gonnaud.

MOTO

Suite de la page B1

D'abord une mode, la moto au féminin a rapidement provoqué un effet d'entraînement et aujourd'hui, la tendance est là pour rester, selon Chantale Degorgue. « Dans les cours de conduite, il arrive régulièrement que près de la moitié des élèves soient des femmes : des étudiantes autant que des nouvelles retraitées. » Selon Geneviève Allen, de l'Association des femmes motocyclistes, cette tendance à la hausse peut s'expliquer entre autres parce que « les femmes ont un plus grand pouvoir d'achat, qu'elles sont ouvertes à de nouvelles expériences et que le sport est davantage adapté à la conduite féminine. »

Mars et Vénus... en moto!

Les hommes motocyclistes ont un intérêt accru pour la mécanique et sont plus enclins à frotter leur bolide pendant des heures. Leurs consoeurs, elles, préfèrent personnaliser leur moto, rouler en groupe et discuter de leur passion commune. Ce n'est pas parce qu'elles roulent que les femmes font des hommes d'elles-mêmes !

« La relation avec la moto est différente selon le sexe, indique Chantale Degorgue. Les hommes sont habituellement plus confiants — voire trop ! —, ont une force physique supérieure et font preuve d'une grande dextérité manuelle. Les femmes sont davantage à l'écoute de leur moto et sont plus conscientes des dangers. Elles manquent un peu de confiance, mais quand le délice se fait, elles sont tout aussi performantes que les hommes, sinon plus. »

Les hommes ont-ils le pied plus lourd ? « Ils aiment mettre leur moto à l'épreuve, constate Geneviève Allen. Mais, c'est plutôt une question de personnalité. Certaines femmes adorent faire de la vitesse. » C'est le cas de Vicky, 23 ans, élevée dans une famille de motocyclistes. Elle fait de la moto depuis l'âge de 16 ans et aime rouler... vite. Des risques, elle en prend, mais sur la piste. « J'ai commencé à courser l'an dernier parce que je voulais des sensations plus fortes. Quand tu montes sur ta moto et que tu mets la pédale à fond, c'est tellement intense ! » Sa bonne amie est décédée lors d'une course l'an dernier. Une difficile épreuve qu'a vécue Vicky, mais qui ne freine en rien ses ardeurs. « J'aime rouler alors je ne m'arrête pas à ça, car on peut mourir par-



Photo ALAIN ROBERGE, La Presse ©

Véronique Charette rêvait de conduire une moto depuis l'enfance. « Chaque fois que je prends la route, les poussées d'adrénaline sont incroyablement fortes. »

tout. Oui, la moto est peut-être risquée, mais c'est ma vie. Alors, aussi bien mourir sur la route ! »

Quoi qu'il en soit, les courses entre motocyclistes et les zigzags entre les voitures ne sont pas monnaie courante chez les femmes. Aussi, s'il leur arrive à l'occasion d'échapper leur moto, elles semblent moins souvent impliquées dans de graves accidents. Prudentes, les femmes ? « C'est dangereux la moto, alors je conduis en anticipant les actions des autres, affirme Chantale Degorgue, maman de 37 ans. La conduite est très agréable même si on ne fait pas d'imprudences. Et puis, quand on a des enfants qui nous attendent à la maison, on est d'autant plus prudentes. On ne devrait pas remiser sa moto parce qu'on fonde une famille. Les hommes, ils arrêtent eux ? »

Caroline Néron est l'exemple même de la prudence. « Je ne prends jamais la route seule, j'attends les bonnes occasions et je roule avec des motocyclistes en qui j'ai confiance. Je suis contre les excès de vitesse et j'évite autant que possible le centre-ville où j'ai déjà failli avoir un sérieux accident. »

Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus... C'est aussi vrai en moto !

Un marché en plein essor

La plupart des femmes optent pour la moto custom : large guidon, selle basse, fourche inclinée,

chrome. Les motos sportives — hautes, intimidantes et moins confortables — n'ont pas la cote auprès de la gent féminine. Mais, les jeunes, plus téméraires, font fi de ces légers inconvénients. « J'avoue que le choix est assez limité pour mon gabarit et mon expérience, mais je tenais à avoir une moto sport. Au bout de quelques mois de recherche, j'ai finalement trouvé une Ninja 500 usagée idéale comme première moto. » Qu'elles flanchent pour la sportive ou la custom, elles l'avouent toutes : c'est d'abord une question de look, ensuite de conduite !

Le marché des femmes motocyclistes pèse encore très peu dans la balance, mais les commerçants, désireux de s'approprier cette nouvelle clientèle, s'adaptent progressivement à leurs demandes de plus en plus nombreuses envers l'industrie. Aussi, bien des concessionnaires offrent un service personnalisé aux femmes. On propose par exemple d'abaisser une moto trop haute en modifiant la suspension ou la rembourrure de la selle. « De plus en plus, les femmes franchissent notre porte, autant les babyboomers que leurs filles, indique Christian Touchais, directeur général du concessionnaire de motos Monette Sports. C'est encore un faible pourcentage, mais comme la tendance est à la hausse, on essaie de répondre à leurs besoins du mieux qu'on peut. »

Gants, bottes, vêtements... on retrouve aujourd'hui une panoplie d'articles féminins de plus en plus spécialisés. Mais, selon Geneviève Allen, il y a encore beaucoup à faire du côté des détaillants. « Certaines compagnies ne pensent pas trop à nous. Mais, les concessionnaires sont de plus en plus conscients de nos besoins et des femmes s'ajoutent aux équipes de vente pour mieux y répondre. Par contre, le réflexe de nous orienter vers de petites cylindrées est toujours présent... On ne peut éliminer tous les préjugés d'un coup ! »

Rouler entre filles!

« LES FEMMES aiment bien rouler en groupe et échanger entre elles, et c'est ce que leur permet l'Association des femmes motocyclistes du Québec », indique Geneviève Allen, relationniste. Au programme : randonnées hebdomadaires, cafés

rencontre, cours de perfectionnement, etc. Établi dans la région métropolitaine, le regroupement compte des membres à travers le Québec et des chapitres régionaux devraient prochainement voir le jour. Pour plus d'informations : www.afmq.qc.ca

DEXTER

Suite de la page B1

Maintenant qu'il est de retour à Montréal, son marché le plus mûr, Dexter compte relever de nouveaux défis. Avec toute l'énergie qu'on lui connaît, il s'apprête à inonder le marché de deux nouvelles marques appartenant également à la compagnie Sixty : les vêtements pour femmes Killah Babe et la collection hommes Sixty (tout court). Il se donne deux à quatre ans pour y arriver et faire de la Mark Edwards la compagnie de vêtements la plus puissante au Canada.

Décidément, les frères Peart ne sont pas nés pour un petit pain. Élevés à Nepean, en banlieue d'Ottawa, ils ont toujours eu la mode dans le sang. « C'est curieux peut-être pour des jumeaux, mais la mode a toujours été, chez Byron et moi, une façon d'exprimer notre individualité. J'imagine que nous rejurons le conservatisme d'Ottawa. Nous avons toujours repoussé les limites du portable. »

Plus jeunes, ils ont fondé cinq ou six compagnies ensemble. Il y eut

par exemple les cosmétiques à base de 7-Up et de Vaseline (!), l'atelier de retouches et Bid International, une « entreprise » avec laquelle ils faisaient du design de tee-shirts. « Quand nous étions adolescents, j'ai un peu honte d'avouer ça, mais nous nous installions dans l'auto-bus et nous faisons du stylisme sur le dos des passagers mal attifés : « Si j'avais 300 \$, je lui ferais une coupe de cheveux comme si, je l'habillerais comme ça... » C'était notre sport favori ! »

Pour rappeler la petite histoire, les frères ont quitté Ottawa après l'école secondaire afin d'étudier l'économie à la University of Western Ontario, à London. Ils ont ensuite travaillé dans le milieu de la finance pendant quelques années. Dexter déménageait à Montréal après son bac, tandis que Byron découvrait l'Europe. Le premier (comme le deuxième) adore la métropole québécoise. « Je crois sincèrement qu'il y a de la place pour l'innovation et qu'au Canada,

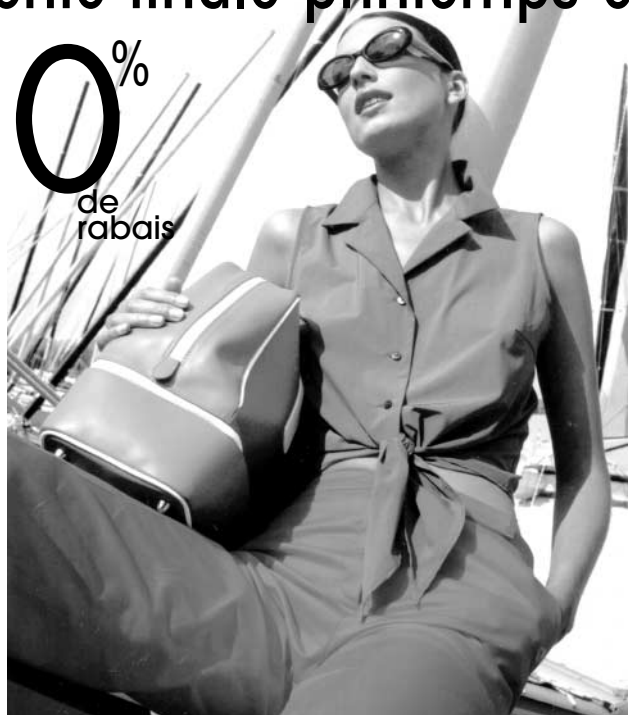
Montréal est la seule véritable cité internationale. »

Byron le grand boulingueur, une fois de retour au pays et installé à Montréal avec son frère, a intégré le milieu de la mode en acceptant un poste chez Diesel. « Moi, j'étais encore pris à travailler dans une banque. Quand j'ai vu à quel point mon frère s'éclatait dans son travail, je me suis dit qu'il était vraiment temps que je quitte le milieu de la finance. »

Au même moment, le magazine de mode *Ocean Drive*, qui a son siège social à Miami, installait une succursale à Montréal et on en parlait comme LA référence du *in* et du *out* pour l'avenir, ce qui s'est plus ou moins produit, en fin de compte. Dexter, voyant sa chance de participer à ce bouillonnant laboratoire de tendances, est allé travailler chez *Ocean Drive* au département des ventes et de la publicité. Ainsi il s'est fait tout plein de contacts dans le milieu. Sa belle carrière en mode était amorcée et ses premiers rêves concrétisés.

vente finale printemps été

60%
de rabais



PLAZA ESCADA
1214, rue Sherbrooke Ouest
(514) 849-9773

Laurèl
Ogilvy 3e étage
1307, rue Ste-Catherine Ouest
(514) 843-9783

Toutes les ventes sont finales

MODE

Style

SOPHIE ST-LAURENT
collaboration spéciale

TECHNOMARINE: LA TENDANCE DE L'HEURE

Vue au poignet de Sharon Stone, de Madonna, de Barbra Streisand et d'Ophélie Winter. Aperçue dans les pages mode des plus prestigieuses publications du monde, du Vogue au W, en passant par L'Officiel de la mode et Bazaar. Quoi? La TechnoDiamond, chers amis! Une montre amusante et sophistiquée griffée Techno-marine. Mieux décrite comme le rejeton potentiellement issu d'un mariage entre une Heuer Tag et une Swatch, la TechnoDiamond combine habilement l'acier, le plastique et les diamants et traduit à merveille la nouvelle tendance sport-chic qui fait rage en ce moment. En vogue auprès des adeptes de la plongée et des urbaines branchées, la TechnoDiamond est offerte en version chronographe avec un boîtier en acier auquel on a constellé plus d'un carat de diamants véritables. Déclinée en de nombreux coloris ludiques et vendue avec deux bracelets de plastique transparent de couleurs différentes, la TechnoDiamond insufflé une véritable bouffée de fraîcheur au monde de l'horlogerie. Pour connaître les points de vente à Montréal, visitez www.technomarine.com.



CAPSULE 4 : UN HÂLE SIGNÉ OMBRELLE

Après nous avoir conquis avec ses lotions protectrices performantes, voilà que la marque Ombrelle, reine des anti-UV, poursuit sa mission de nous protéger de l'astre du jour en lançant une gamme d'autobronzants avec indice de protection SPF 15, pour bronzer sans soleil, donc sans danger. À milles lieux des traditionnels autobronzants qui nous faisaient la mine plutôt carotte que lumineuse, les produits Ombrelle nous permettent d'obtenir un hâle d'apparence naturelle, en plus d'hydrater l'épiderme. Avantages non négligeables, ces produits sont non parfumés et non comédogènes. Même ma petite peau sensible a été épargnée de rougeurs habituelles suite à l'application! Faciles à utiliser car elles sont proposées sous forme de crème ou en version vapo, nous pouvons aussi choisir entre un hâle léger ou un hâle moyen. Un produit génial pour avoir un teint santé malgré un été qui n'a rien pour nous épater! Disponible en pharmacies et magasins grande surface.

BEAUTÉ

DALI SANSCHAGRIN
collaboration spéciale

LA BELLE MARCELLE

Décidément, les produits de cosmétiques québécois n'ont plus grand-chose à envier aux multinationales de la beauté. Marcelle, entre autres, innove chaque saison en proposant des produits toujours plus performants et des emballages toujours plus design. Sa nouvelle gamme de rouges à lèvres RougeVitality est un charme. Tant par sa texture et ses teintes. RougeVitality fait partie d'une nouvelle catégorie de produits, c'est-à-dire l'amalgame beauté et soins. Tout en vous faisant la lèvre écarlate, ce bâton a un effet réparateur et revitalisant. Il contient trois grands groupes d'actifs: des vitamines, des émoullients et le complexe haute performance Vita-Lip qui, ensemble, assurent aux lèvres une pleine douceur.

PRATICO-PRATIQUE !



Exit la trousse surchargée, bienvenue Mambro Jumbo! Détrompez-vous, il ne s'agit pas d'une nouvelle danse latine, mais bien de l'élément maquillage dont toutes les fanas de vacances rêvent. Tiré de la nouvelle harmonie couleurs Ipanema de la marque québécoise Annabelle, Mambro Jumbo est un pratique trois dans un, qui maquille à la fois lèvres, yeux et pommettes.

Ce jumbo crayon à la texture soyeuse et satinée est offert en deux teintes semi-transparentes, soit Laguna (terracotta) et Ibiza (lilas), qui nous font une mine radieuse en deux temps trois mouvements. Aussi pratique pour une journée à se prélasser sur une plage ensoleillée que pour les soirées endiablées à s'époumoner sur la piste de danse, Mambro Jumbo est définitivement un des musts beauté de l'été! Disponible en pharmacies et dans les magasins grandes surfaces.



VUITTON À LA PLAYA !

Le summum du luxe balnéaire cette saison? La toute nouvelle collection de sacs Épi plage du malletier français Louis Vuitton. Le prestigieux fabricant de maroquinerie réussit encore à nous étonner avec des produits aussi innovateurs que classiques. Les sacs fourre-tout Baïa et Lagoon Bay sont confectionnés à partir d'un vinyle nervuré transparent – imitant parfaitement bien le cuir épi –, subtilement embossé d'un classique LV et sont disponibles en deux teintes délicieusement rafraîchissantes : noix de coco (blanc) et grenadine. Les poignées sont en cuir et les garnitures en laiton brillant, dans la plus pure tradition Vuitton. Chaque modèle est muni d'une pochette à maillot de bain détachable, qui peut très bien être utilisée comme mini sac à main pour les sorties où le strict nécessaire est de mise. Une collection vibrante et hyperchic, disponible uniquement pour la chaude saison! Renseignements: Boutique Louis Vuitton Montréal 514.849.6520.

Cosméto rétro

SOPHIE ST-LAURENT
collaboration spéciale

Le style rétro est partout: des long-métrages à la déco, de la mode à l'industrie automobile, la tendance est définitivement aux souvenirs et aux objets qui sont le reflet d'une époque révolue. Évidemment, l'industrie des cosmétiques n'échappe pas à cet engouement et joue, elle aussi, la carte de l'esprit «vintage» avec des produits modernes emmaillottés dans des emballages qui revisitent l'époque Art déco, le glamour hollywoodien ou encore les pin-ups des années 50. Humez donc ce vent de nostalgie qui souffle actuellement sur l'industrie de la cosméto!

Houppettes de peluche, jolis boîtiers façon compacts, dessins naïfs, logos fantaisistes et personification inspirée des bandes dessinées ou des illustrations très fashion des années 40 et 50: voilà qui tranche considérablement avec la génération actuelle des produits épurés à la Calvin Klein. En surfant sur le site ebay.com, si cher aux collectionneurs de tout acabit, nous pouvons admirer – et acheter – d'authentiques produits de maquillage et de soin datant des années 40 signés Max Factor, Elizabeth Arden et autres puissances de la beauté du temps. La seule vue de ces images nous transporte subito presto à l'époque glamour des divas telles Rita Hayworth et Jean Harlow. Nul doute que ces fards emballés dans des écrans raffinés, véritables reliques du passé, inspirent aujourd'hui les fabricants à adopter la tendance rétro.

Une poignée de petites lignes de cosmétiques indépendantes a d'abord donné le ton à cette tendance rétro-kitsh. Une de celles-ci, par son concept créatif et son succès retentissant aux États-Unis, a d'ailleurs attiré l'attention du géant français LVMH (qui détient, entre autres, les marques Louis Vuitton, Givenchy et Guerlain) qui en a fait une de ses marques phares. Il s'agit de Benefit Cosmetics, dont les emballages de produits sont personifiés par des illustrations de pin-ups des années 50. Cette ligne

n'est malheureusement pas encore disponible chez nous, à moins de commander sur le site Web de l'entreprise.

Nous n'aurons cependant pas à envier nos consœurs étrangères bien longtemps, car la ligne américaine Body & Soul fera son entrée sur le marché canadien dans les prochaines semaines. En effet, Lise Watier Cosmétiques a saisi la tendance au vol et a récemment acquis les droits de distribution pour le Canada et l'Europe de cette ligne féminine à l'aspect vintage. Déjà lancée en Europe par la prestigieuse chaîne de boutiques Sephora, la ligne Body & Soul sera disponible au Québec dès l'automne aux Ailes de la mode. Misant sur une élégance raffinée qui capte l'essence du glamour de la première moitié du 20^e siècle, les produits Body & Soul puisent leur inspiration dans les magnifiques compacts de poudre, version années 40, que l'on peut aujourd'hui retrouver chez les antiquaires. Ainsi, chacun des articles est une réédition des emballages classiques. Le boîtier de rouge à lèvres, par exemple, est une réplique d'un authentique tube des années 40.

«Avec les produits Body & Soul, nous visons la femme âgée entre 25 et 45 ans, sophistiquée et stylée. Les textures des produits sont évidemment modernes et actuelles, mais la façon de les présenter réfère à la féminité tapageuse des stars de cinéma des années 40», souligne Caroline Gauthier, chef de produit pour Body & Soul.

Scrutant à la loupe les tendances émergentes à l'échelle de la planète beauté, Denyse Beaulieu, chef de produits pour la marque Annabelle, a eu, elle aussi, son coup de coeur pour le rétro. Ainsi, la compagnie Annabelle introduisait, en décembre dernier, une petite ligne promotionnelle pour la période des Fêtes constituée de poudres aromatiques appelées Jolie Folie. «Il s'agissait d'une mignonne collection de quatre poudres vendues avec houppettes. Le succès a été instantané et toute la marchandise s'est envolée comme de petits pains chauds» déclare Mme Beaulieu.

À la suite de ce beau succès, cette dernière s'est mise à travailler sur la présentation d'une nouvelle collection promotionnelle de rouges à lèvres (qui sera offerte pour une durée limitée) s'inspirant des compacts anciennement utilisés en cosméto. «D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours aimé jouer dans l'étui à maquillage de ma mère. Je me rappelle avec nostalgie les magnifiques compacts de l'époque. C'est d'ailleurs ce qui m'a inspirée à créer un boîtier ovale, à l'image même de ceux que possédait ma mère dans les années 40, contenant quatre rouges à lèvres en version pressée, dans lequel est inséré un petit pinceau.»

Encore naissante au Québec, mais bien présente aux États-Unis et en Europe, la tendance montante qu'est la cosméto-rétro est la preuve concrète que le marketing de la mémoire fait vendre.



TÊTES FOLLES!



Toujours au diapason des tendances, le salon La Coupe vous conseille cet été de faire des folies avec vos cheveux. Pour vous aider, il lance une gamme de nouveaux produits coiffants dans un emballage redessiné. Les trois bébés sont la crème coiffante Sculpt; le fixatif Freestyle et le gel coiffant Hold à tenue maximum. «Les produits coiffants retrouvent toujours leur importance cette année, explique François, coloriste chez La Coupe, car la mise en plis est un peu délaissée au profit d'une coupe qui n'exige pas de séchoir, mais juste un produit adapté et un séchage libre.» Selon La Coupe, le mot clé en coiffure cette saison, c'est texturé. Ces produits offrent donc le mouvement et la définition recherchés.



PROFITONS DE L'ÉTÉ...

Il y a des odeurs comme ça, qu'on aime. Point. Pour ma part, c'est le cas avec l'effluve Solstis de la compagnie québécoise Fruits & Passion. Pourquoi? Simplement parce que lorsque j'ai reçu ce brumisateuseur, il y a environ trois ans, j'étais amoureuse. Et ce parfum m'a accompagné cet été de premier amour. Je croyais, une fois le contenu du flacon éteint, que plus jamais cette douce odeur me caresserait les narines. C'était faux. Au bureau, alors que j'étais proche de ne plus croire en rien, j'ai reçu trois nouveaux produits au même délectable arôme estival. Je peux aujourd'hui, revivre les bons moments passés grâce à la bruine lift à la géligne pour visage et buste, à la crème réparatrice après-soleil et au déodorant Solstis. Paradis!



ODEURS TOUJOURS...

Bien plus que les parfums, les eaux multi-usages parfumées sont les effluves les plus recherchés l'été. Pour ma part, en tout cas. Je préfère une délicate ascension d'arômes qu'un parfum coriace. Et c'est à la mode. L'Eau Prodigueuse de Nuxe, en vente chez Ogilvy, pose sur le corps et les cheveux, un cocktail détonnant, vivifiant aux éléments 100% naturels activés d'extraits de plantes tropicales enrichi d'huiles essentielles. Lorsqu'on se parfume de cette huile, on sent une fraîcheur. Seul petit hic: le vaporisateur que je trouve trop fin. J'aurais envie de m'en asperger plus abondamment!



L'étude de crânes anciens bouleverse la théorie du peuplement des Amériques

PAUL RECER
Associated Press

WASHINGTON — Les premiers aventuriers à traverser le détroit de Béring pour s'installer en Amérique étaient peut-être les descendants d'une ancienne peuplade qui avait jadis vécu au Japon, s'il faut en croire les conclusions d'une nouvelle étude américaine. On pensait auparavant qu'ils étaient issus d'Asie continentale.

Des chercheurs qui ont examiné et comparé par ordinateur la structure osseuse d'environ 10 000 crânes anciens recueillis partout sur la planète soutiennent que les premiers Américains s'apparentent aux peuplades qui habitaient le Japon sous l'ère Jômon, il y a plusieurs milliers d'années. Des peuplades

dont semblent descendre les Ainous qui vivent encore aujourd'hui sur l'île d'Hokkaido et au sud de Sakhaline.

La mesure des crânes et d'autres indices permettent de croire que des membres du groupe Jômon-Ainou auraient peuplé l'Amérique de l'Alaska à la Terre de Feu en passant par le détroit de Béring alors asséché, soutient C. Loring Brace du musée d'anthropologie de l'Université du Michigan.

« Il ne s'agissait pas des gens qui peuplent aujourd'hui le Japon », précise M. Brace, l'auteur principal de l'étude qui sera publiée aujourd'hui dans un rapport de l'Académie nationale des sciences. Les Nippons d'aujourd'hui descendent de peuplades venues d'Asie qui ont chassé les Ainous d'origine sibérienne vers le nord de l'archipel, « mais on

peut toujours trouver des traces de ces derniers dans la population japonaise ».

Les premiers arrivants sur le continent américain auraient traversé le détroit il y a environ 15 000 ans et auraient rejoint la Terre de Feu après un millier d'années. Leurs caractéristiques se retrouvent facilement chez les Indiens Cherokee, Sioux et Blackfoot, pensent les chercheurs américains, chinois et mongols qui ont participé à l'étude.

Une seconde migration de Chinois, de Mongols et d'habitants de l'Asie du Sud-Est aurait eu lieu il y a environ 3500 ans. Ils sont probablement venus par bateau, pense M. Brace, car la fonte des glaces avait entraîné une montée du niveau des océans et la disparition de la calotte de glace reliant la Sibérie à l'Alaska. Ces derniers immigrants seraient

devenus les Inuits et les Aléoutes, vivant dans le grand Nord, et les Navajos, plus au Sud.

Selon les scientifiques, les Jômons-Ainous étaient passés maîtres dans l'art de bâtir des embarcations et ont vraisemblablement navigué le long de la côte Ouest du continent. « Ils étaient des chasseurs-cueilleurs. C'était des milliers d'années avant l'agriculture, mais ils maîtrisaient la construction des petites embarcations », souligne M. Brace. Le canoë en bouleau constitue un indice intéressant. D'anciens modèles ont été découverts au Japon et comportent beaucoup de similitudes avec les canoës utilisés plus tard par les Amérindiens.

100 000 \$ À GAGNER*!



Participez au concours « Comptez sur votre comptant pour gagner » CIBC. Ouvrez un compte Exemption^{MC} CIBC et vous n'aurez aucuns frais de service à payer sur vos opérations bancaires quotidiennes si vous maintenez un solde minimum de 1 000 \$¹. Ouvrez un compte Croissance supérieure CIBC et obtenez un taux d'intérêt élevé. Ouvrez l'un ou l'autre de ces comptes et vous aurez une chance de gagner 100 000 \$ ou l'un des nombreux autres prix en argent. Pour découvrir d'autres façons de participer, passez à votre centre bancaire, visitez notre site www.cibc.com/francais ou composez le 1 800 465-CIBC. Participez dès aujourd'hui!

COMPTEZ
sur votre
COMPTANT
POUR
GAGNER^{MC}

BANQUE
CIBC

¹ Pour chacun des mois où vous maintiendrez dans votre compte un solde de 1 000 \$ ou plus, des frais de service s'appliqueront uniquement aux retraits effectués par le biais des guichets automatiques bancaires qui n'affichent ni le nom ni le logo de la Banque CIBC. * Règlements abrégés du concours : Au total, 38 prix seront offerts (1 prix de 100 000 \$, 2 prix de 50 000 \$ et 35 prix de 2 000 \$). Le concours se déroule du 1^{er} juin au 31 août 2001. L'ouverture d'un compte Exemption ou d'un compte Croissance supérieure n'est qu'une des cinq façons de participer. Des conditions s'appliquent à tous les modes de participation; voir les règlements complets du concours disponibles dans tous les centres bancaires CIBC ou sur demande écrite à : Concours « Comptez sur votre comptant pour gagner » - Règlements, C.P. 4099, Paris (Ontario) M3L 3W9. Aucune limite quant au nombre de participations. Aucun achat n'est nécessaire. Les chances de gagner dépendront du nombre d'inscriptions admissibles obtenues selon les règlements du concours. Ce concours est réservé aux adultes canadiens qui ne sont pas des employés de la Banque CIBC ni d'un de ses affiliés. Une question d'habileté mathématique s'applique. ^{MC} Marque de commerce de la Banque CIBC.



Abdallah II, roi de Jordanie.

| JORDANIE |

Abdallah II se déguise en vieil homme

AMMAN — Le roi Abdallah II de Jordanie s'est de nouveau déguisé pour inspecter un département gouvernemental à Amman, a indiqué hier à l'AFP un responsable de ce département.

Le roi, 39 ans, déguisé en vieil homme, portait une tunique blanche arabe traditionnelle, un keffieh et une barbe blanche, quand il s'est rendu dimanche au département des impôts sur les revenus du nord d'Amman, selon le porte-parole du département, Moussa Tarwaneh.

Il était accompagné de son demi-frère, le prince Ali ben Hussein, qui a présenté à un fonctionnaire une demande pour régler ses impôts, a-t-il précisé.

Depuis son accession au trône en février 1999, le roi Abdallah II, suivant les traces de son père, le défunt roi Hussein, a effectué plusieurs visites imprévisibles dans des hôpitaux et départements gouvernementaux afin d'inspecter le déroulement des services administratifs.

Il s'est déjà déguisé en cameraman et en chauffeur de taxi.

| ALLEMAGNE |

Le portable dangereux pour les enfants

BERLIN — Les enfants devraient être exposés le moins possible aux téléphones portables, estime le président de l'Office allemand de protection contre les radiations (BfS), Wolfram Koenig, dans un entretien au quotidien *Berliner Zeitung* qui paraît aujourd'hui.

« Les parents devraient tenir leurs enfants le plus possible à l'écart de cette technologie », et ses utilisateurs « devraient, d'une manière générale, se limiter à des appels les plus brefs possible », souligne le président du BfS.

« Il n'existe pas aujourd'hui de preuves scientifiques que le téléphone portable présente des dangers pour la santé », reconnaît-il. Mais des « effets thermiques et biologiques inquiétants » sont connus, ajoute-t-il. Ainsi, « des modifications des flux cérébraux ont notamment été observées », selon lui.

M. Koenig a également souhaité une plus grande transparence et davantage de concertation avec les autorités locales dans la mise en place des antennes-relais des réseaux de téléphonie mobile. Il a estimé « nécessaire d'éviter de placer de telles antennes à proximité des jardins d'enfants, des écoles, et des hôpitaux », car les enfants ont une « santé plus fragile » que celle des adultes.

Evel Knievel, vous vous souvenez ?

SUR LE WEB AUJOURD'HUI

LES AMATEURS de belles grandes balades en vélo seront bien heureux de l'initiative du Centre local de développement de la MRC d'Antoine-Labelle qui vient de mettre en ligne le site Vélo Hautes-Laurentides (www.velo-hautes-laurentides.qc.ca). Le site présente cinq circuits d'une journée et un circuit de trois jours pour visiter en vélo la région des Hautes-Laurentides. Une région qui offre plus de 500 km de pistes cyclables, de Mont-Laurier à L'Annonciation. D'ailleurs, si vous avez déjà pédalé sur le parc linéaire du P'tit Train du Nord, vous avez sans le savoir parcouru une toute petite partie du vaste territoire de la MRC d'Antoine-Labelle. En plus des parcours, on y trouve des renseignements au sujet de l'hébergement disponible le long des circuits et des adresses utiles à prendre en note avant de partir sur la route.

CNN FAIT un coup de maître ce matin, avec une session de clavardage avec nul autre que l'ancien secrétaire d'État sous l'administration Nixon, Henry Kissinger. Ce dernier lance ces jours-ci un nouvel ouvrage intitulé *Does America Need A Foreign Policy ?*. Il sera en ligne au site de CNN (www.cnn.com/community) à compter de 11 h 45.

LE GROUPE britannique New Order, qui a connu le succès dans les années 80, reviendra sur la sellette avec un nouvel album en octobre prochain qui sera intitulé *Get Ready*. Question de préparer le terrain, les membres du groupe sont déjà en tournée de promotion et ce soir, le site GetMusic.com s'associe à Yahoo (chat.yahoo.com) pour les accueillir à partir de 19 h.

VOUS SOUVENEZ-VOUS d'Evel Knievel ? Ce motocycliste cascadeur a passé le plus clair de sa vie à sauter au-dessus des voitu-

res, autobus et autres objets de grandes tailles pour épater la galerie — il en est mort d'ailleurs. Eh bien, un site Web vient de décider de rendre un hommage à ce casse-cou et à ses émules. Le site *Cycle Jumpers of the World* (www.cyclejumpers.com) présente 50 biographies bien documentées au sujet des Knievel, Devil X Mathee et Leaping Lee Sobol, tous des gens qui ont un jour ou l'autre la première page des journaux pour avoir essayé une fois de plus de se casser la gueule en moto.

LES HISTOIRES d'hommes et de BBQ peuvent souvent rivaliser avec les meilleures histoires de pêches. Eh bien, si vous désirez suivre le phénomène de plus près, vous pouvez consulter le très sérieux site *National Barbecue News* (www.barbecue.com). S'il y a de l'actualité dans le domaine, une nouvelle marinade ou encore un nouveau produit révolutionnaire, c'est ici que vous le lirez en premier.

Bruno Guglielminetti
collaboration spéciale



Robbie Knievel

Photo AP

Même si la course automobile demeure un bastion masculin, les femmes s'y intéressent de plus en plus. Parfois comme spectatrices, parfois comme... compétitrices. Avec le fameux Trophée Aïcha des Gazelles, elles se retrouvent chaque année dans le désert marocain, pour lutter entre elles et contre les éléments. Suite à la onzième édition du rallye, qui avait lieu ce printemps, Claudine Douville, animatrice à RDS et Gazelle accomplie, nous livre son témoignage... Des Gazelles dans le désert : déterminées, têtues, dynamiques...

Les Québécoises nombreuses... et performantes au Trophée des Gazelles

CLAUDINE DOUVILLE
collaboration spéciale

LE SOLEIL ÉTIRE des ombres paresseuses entre les herbes sèches qui percent courageusement le sol hostile. Mais cette tranquillité est trompeuse. Le vent réveille sournoisement le sable qui se met d'abord à danser sur les dunes, puis pris à son propre jeu, s'anime d'une activité féroce et fouette vigoureusement tous ceux qui se risquent à le braver, comme pour les punir de l'immobilité à laquelle il est contraint depuis des temps immémoriaux... Le troupeau de gazelles est secoué, et ses membres errent ici et là sur le campement, cherchant un abri où les aiguilles du sable déchaîné ne viendront pas les aveugler. Certaines se promènent même avec des lunettes de ski sur les yeux, objet hétéroclite dans l'univers asséché du désert saharien.

On parle d'un troupeau de gazelles à deux pattes bien sûr, de ces gazelles qui migrent depuis 11 ans vers le Sahara pour participer au rallye de plus en plus relevé du Trophée Aïcha des Gazelles. Ce rallye d'orientation, couru en 4x4, moto ou VTT et réservé aux femmes uniquement, s'est taillé une place particulière dans l'univers du sport motorisé. Mis sur pied par la Française Dominique Serra, il a cu-

rieusement trouvé son inspiration sous la douche, lui qui allait vivre dans les régions désertiques. « Je me suis dit un jour : pourquoi ne pas faire un rallye strictement pour les femmes, explique Dominique. L'idée m'en est venue comme ça, spontanément sous la douche et six mois plus tard, neuf équipages étaient sur la ligne de départ en Mauritanie. »

On aurait pu croire que ce rallye susciterait beaucoup d'intérêt en Europe, terre bénie des raids automobiles et des épreuves d'endurance. « Pas du tout ! rétorque Dominique Serra. En France, le bastion automobile reste aux hommes, tout comme le foot d'ailleurs. Il nous a fallu travailler très fort pour établir notre crédibilité et faire comprendre que les femmes peuvent aussi vivre quelque chose d'envergure en course automobile, sans que cela devienne un objet de moquerie. »

Depuis le rallye s'est transporté au Maroc, offrant aux participantes des paysages tourmentés dont elles doivent contourner les pièges durant les huit jours d'étapes. Le but du jeu est de trouver cinq balises par jour, des drapeaux rouges éblouissant avec éclat les ocres sages du paysage, à l'aide de photocopies de cartes topographiques datant parfois d'une quarantaine d'années et d'instruments de navigation qui

restent en marge des modernes GPS — strictement interdits. Aux navigatrices d'interpréter ces lignes ténues qui indiquent des dunes, ces petits points qui signalent les oueds, ces taches imprécises qui annoncent les montagnes, ces autres traits qui symbolisent l'herbe à chameau et de guider les pilotes sur un terrain qui recèle de nombreuses surprises impossibles à détecter sur les cartes. C'est là une tâche ardue, difficile, mais sur laquelle repose l'ossature de ce rallye d'orientation.

Une épreuve physique

Si, pour les navigatrices, le Trophée demande beaucoup de concentration, de calculs et de déductions, c'est une épreuve beaucoup plus physique pour les pilotes. Le terrain torturé du Maroc exige une prise solide sur le volant et après huit jours d'épreuve, malgré les gants de conduite, leurs doigts ont de la corne aux plis des jointures ! Après 12 heures de volant dans une journée, les mains et les bras sont douloureux, le cou est raide et les trapèzes font de la voltige... Traverser un passage d'herbe à chameaux, c'est un peu comme faire du ski dans les bosses. Le temps de décision et de réaction y est aussi rapide, tout est question de réflexes, et si on ne veut pas s'enliser dans le sable d'où émergent les touffes de verdure sèche, il faut garder un bon rythme afin que les pneus glissent sans s'y enfoncer.

« La Gazelle type, explique Dominique Serra, est une femme déterminée, têtue, dynamique, battante, capable de se moquer d'elle-même quand il le faut, et tenace, très tenace. » Année après année, on y retrouve des administratrices, des femmes d'affaires, des professeuses, des mères de famille, des journalistes, des secrétaires, bref des femmes qui ont en commun ce désir de se surpasser et de participer à un événement qui les sort des sentiers battus. « Là où ça ne fonctionne pas, poursuit Mme Serra, c'est lorsque les femmes se sont trompées d'endroit, lorsqu'elles s'amènent ici un peu en vacances, ne sachant pas ce qui les attend ; quand elles ont pensé mettre les pieds dans quelque chose et qu'elles sont à côté de l'idée. »

Vrai qu'il est dur de faire ce Trophée et de le mener jusqu'au bout, mais cela n'exclut quand même pas un confort...relatif. Les Gazelles campent autour d'un bivouac commun où tous les services sont offerts. Elles sont nourries, et fort bien cette année, par un traiteur marocain qui sert chaque soir des mets typiques du pays (arrosés de vin s'il vous plaît), peuvent prendre des douches (à l'eau chaude si elles sont chanceuses), jusqu'à ce que la citerne soit épuisée (on est tout de même dans le désert), bénéficient de services mécaniques pour leur voiture, font le plein de diesel sur place et peuvent même appeler à la maison via une cabine téléphonique satellite à un coût toutefois qui vous rappelle bien que vous êtes bien au bout du monde...

Le Québec très présent

Le Québec envoie un contingent



Le rallye se déroule dans le désert du Maroc.

de Gazelles de plus en plus nombreuses à chaque édition. Alors qu'en 96 deux équipes de Québécoises traversaient l'Atlantique pour la première fois, 15 équipages faisaient résonner l'accent québécois au bivouac cette année. Et de ces 15, cinq ont fini dans le « top ten » ! « Difficile d'expliquer la popularité de l'événement au Québec, souligne Marie Mathers, elle-même ex-Gazelle et aujourd'hui responsable du bureau québécois du Trophée Aïcha des Gazelles. Peut-être est-ce notre goût de l'aventure, notre goût du voyage avec sac à dos,

mais à chaque année je reçois de nombreuses demandes d'information et pour l'édition 2001, le Québec a fourni 20 % des équipes. »

Pour se préparer, ces Gazelles du Québec auront pour la plupart suivi un cours de carte et boussole et certaines auront fait quelques séances d'entraînement au volant d'un véhicule quatre roues motrices, dans des conditions toutefois fort différentes de celles qu'elles auront à affronter. Bien souvent c'est dans la neige qu'elles auront préparé leurs exploits dans le sable... mais côté pelletage, on peut dire qu'elles ont de l'entraînement ! Cependant pour toutes, qu'elles soient Québécoises, Françaises ou Marocaines, la principale épreuve d'avant course aura été la recherche de commanditaires. Il faut compter sur un budget s'étalant entre 30 000 et 35 000 \$ pour participer à l'événement, et si celui-ci gagne en popularité, il faut quand même trouver des entreprises prêtes à épauler l'esprit de l'épreuve plus qu'à en attendre un grand retour.

Les Gazelles vivent une histoire particulière avec le désert, une espèce de relation d'amour-haine qui les fera parfois s'enivrer des paysages qui s'offrent à elles, parfois détester ses pièges de sable qui les obligent à sortir pelles et plaques de désensablage... Mais au-delà de tout ça, c'est bien souvent l'extraordinaire amitié qui sera née lors d'un coup de main généreux donné dans une situation épineuse, ou de fous rires échangés au bivouac du soir, qui constitueront leurs plus précieux souvenirs...

Dans le « top ten » de l'édition 2001

- 1-Anne-Chantal Pauwell/Emmanuelle Gouilly (Gapa), France
- 2-Maryline Lambelin/Christine Campan (Darphin), Québec
- 3-Lamia Berrada/Halima Ayouche (Gouvernec), Maroc
- 4-Sophie Racette-Villeneuve/Raymonde Legendre (Bombardier), Québec
- 5-France Sigouin/Gisane Roy (Sensation 4x4), Québec
- 6-Claudine Douville/Louise Bergeron (RDS), Québec
- 8-Carol Chiasson/Andrée Roy (Ad Opt), Québec (sur 45 équipes classées)



Photo CLAUDINE DOUVILLE, collaboration spéciale

Le but des Gazelles est de trouver cinq balises par jour à l'aide de photocopies de cartes topographiques datant parfois d'une quarantaine d'années et d'instruments de navigation qui n'ont rien à voir avec les modernes GPS.

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

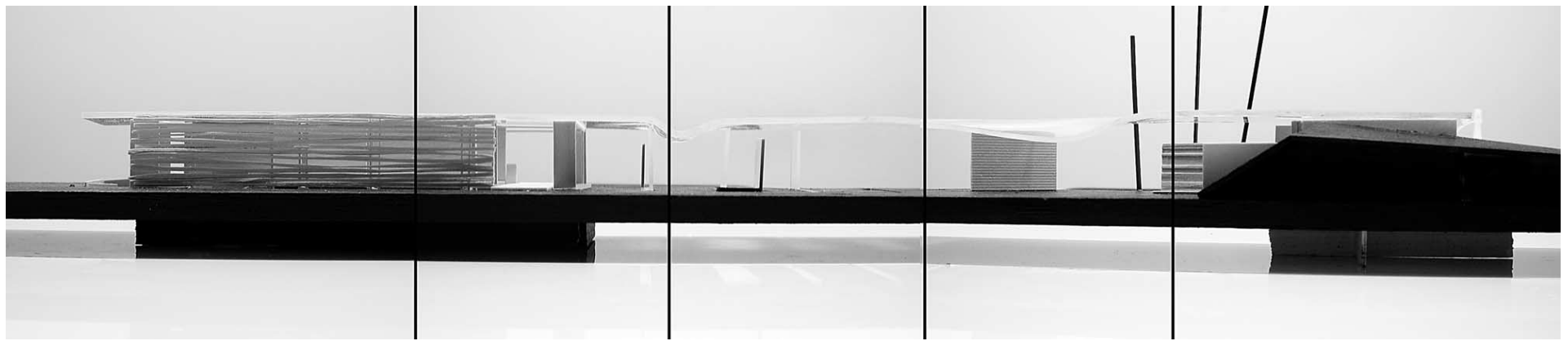
La Presse

31 juillet 2001

Page B6 manquante

FIGURES

Le Jardin des Premières-Nations, enfin!



Après 50 ans d'attente, le Jardin botanique inaugure, ce 2 août, son Jardin des Premières-Nations. Un pas dans le sens de la Grande Paix entre Blancs et Amérindiens, certes signée en 1701 mais toujours à reconquérir. Un pas, surtout, loin du folklore, avec le pavillon très contemporain signé Saucier + Perrotte. Pas trop tôt, tout ça!



SOPHIE GIRONNAY
collaboration spéciale

Le jour où j'ai visité le pavillon du Jardin des Premières-Nations du Jardin botanique en compagnie de l'architecte Gilles Saucier, on ne voyait encore que la structure. Au fin fond du cœur du sous-bois flottait, à la hauteur des premières branches, une écharpe de béton brut qui s'étirait mollement, en ondulant en quelques points, sur près de 100 mètres de long. Les piliers d'acier qui la soutenaient, disposés aléatoirement sur la terre battue, se confondaient avec les troncs d'arbres.

«La première image qui m'est venue, à l'origine de ce projet-là, m'expliquait alors Gilles Saucier, c'est celle d'un nuage de fumée qui trahit la présence d'un campement juste par l'odeur et la couleur. Tu ne le vois pas mais tu sais que quelqu'un, quelque part, se fait un feu. Ensuite nous est venue l'idée d'un sentier qui serait le lien entre les onze nations représentées. D'ailleurs, la chape de béton suit la trace d'un chemin qui était déjà ici, et qui sépare la zone des feuillus de la zone des conifères. C'est étrange, ce que ça crée comme espace, d'ailleurs, parce que si tu marches au-dessous de cette chape-là — puisque cette chape c'est la toiture — tu marches donc au-dessous du «sentier». Et alors, où est-ce que tu te trouves?»

À cette étape-là de la construction, un bâtiment ne sait pas mentir. Si sa conception est vaseuse, on se sent confus et mal à son aise. La poussière, soudain, vous salit; les grues vous cassent les oreilles. À l'inverse, quand l'idée est belle et que l'essence du projet fait sens, il n'y a rien pour vous en distraire. Pas de décoration, pas de flafas de façade, pour brouiller le dessin de la structure. L'espace, dans sa vérité nue et crue, raconte une histoire qui fonctionne. Il la chante, même, parfois. Il devient musique. Et dans les cas les plus patents, on sent monter l'exaltation et la griserie esthétique. Quelqu'un a-t-il déjà écrit sur la griserie des chantiers?

Tout ça pour dire que ce fut un plaisir de découvrir ce pavillon-là. Le geste majeur, audacieux, de la toiture en dalle de béton de 15 cm d'épais («une prouesse technique», dit l'architecte) a un petit quelque chose de démonstratif, façon expo universelle. Les architectes, bizarrement, ne sont pas autochtones du tout, mais plutôt Blancs, connus, voire glamour, ce qui pourrait faire sourciller les plus politiquement corrects. Mais leur pavillon (soulagement!) s'inscrit totalement dans l'esprit de l'abri à l'amérindienne, sans rien qui pèse ni qui pose. Il disparaît dans la nature, comme un petit nuage dans l'été indien.

Sous la dalle se trouve un préau ouvert aux grands vents et dont le plancher, en poussière de pierre, continue sans marche le sol de la forêt. Ça et là, des vitrines muséologiques ajoutent une note colorée, en utilisant des éléments naturels riches de signification: grains de maïs, canneberges, etc. Le béton, laissé nu, a été coulé dans des coffrages de pruche, et conserve ainsi la couleur et la texture du bois brut. À un bout, un coin protégé permettra de s'asseoir en rond sur une dalle chauffante. À l'autre bout, se trouve la boutique. On y accède par un pont, car un ruisseau coule à cet endroit. L'une des parois est masquée par un écran de branches de frêne. Et la salle d'exposition se trouve en dessous, creusée en sous-sol. «Nous voulions un non-bâtiment», explique l'architecte André Perrotte, et nous avons même convaincu le client de couper de moitié sa surface fermée et chauffée. Dans la culture amérindienne les bâtiments hermétiques sont rares!»

Surtout pas de folklore!

Bien sûr que déjà, dans les années 1930, les plans du bon frère Marie-Victorin, fondateur du Jardin bota-



Le Jardin des Premières-Nations, maquette et chantier.

Collection Saucier + Perrotte architectes

rique de Montréal, et ceux de l'architecte paysagiste Henry Teusher, prévoient l'aménagement d'un jardin de plantes médicinales «indiennes». Mais le projet actuel a une vocation autrement plus large: il veut évoquer l'ensemble des rapports qu'entretiennent les nations amérindiennes et les Inuit avec l'univers des végétaux. Et ces rapports, bien entendu, sont toujours vivaces et multiples. La commande faite par le Jardin botanique et son directeur Jean-Jacques Lincourt a donc été claire d'emblée: il fallait trouver à ce thème une expression contemporaine.

Mission accomplie, monsieur le directeur. Pas une once de folklorisation, pas un brin de pastiche n'entachent la conception de ce jardin. Celle-ci était soutenue, tout du long, non seulement par les scientifiques du Jardin botanique lui-même, mais encore par un comité composé d'une vingtaine de «sages» issus des nations Abénaquis, Algonquins, Attikameks, Cris, Hurons-Wendats, Malécites, Micmacs, Mohawks, Innu, Naskapis, Inuit. «Avec les Amérindiens, toutes nos discussions tournaient autour de la symbolique. Et c'était à nous de trouver la manière de la traduire en formes», explique Gilles Saucier.

Dès le départ et jusqu'à la fin, muséologues, architectes et architectes de paysage ont été tenus de travailler ensemble et d'assister à toute réunion. «Ça peut sembler lourd, reconnaît l'architecte de paysage Vincent Asselin (de chez Williams, Asselin, Ackaoui & associés), mais c'est cela qui nous a permis de développer le projet organiquement. Notre conseiller algonquin Dominique Rankin a joué un rôle presque de guide spirituel. Toutes nos idées se sont cristallisées le jour où il nous a emmenés, pour une journée en forêt, dans son Centre d'interprétation de Val-Morin.» Et André Perrotte d'acquiescer: «Nous sommes revenus de là bien déterminés à ne pas essayer de reproduire une série de jardins miniatures. Notre but a plutôt été de recréer la nature sauvage à échelle réelle.»

Dans deux hectares et demi? Pas facile! En s'appuyant sur les petits bois déjà présents sur le terrain et qui représentent les écosystèmes du territoire québécois (feuillus du sud, conifères du nord, tundra), l'architecte paysagiste Vincent Asselin a densifié les plantations. Puis, en travaillant par thématiques, il a subdivisé le terrain en tâchant de mettre en valeur une dominante par nation. Souffrant, l'exercice d'élagage! «La connaissance des plantes chez les onze nations autochtones, tous les usages qu'ils en font,

toutes les valeurs qui s'y rattachent... c'est des millénaires d'histoire! Ce qu'il m'a fallu mettre de côté, c'est vraiment inimaginable.» A-t-il acquis des connaissances qui modifieront sa pratique? «Je n'ai pas découvert de végétaux, mais j'ai appris à propos du regard que l'on porte sur la nature. Pour un Blanc, un arbre, c'est un arbre. Pour un Algonquin, c'est bien plus. Cette dimension-là est quelque chose qui se vit, mais qui ne s'explique pas. À la longue, peut-être qu'elle m'influencera?»

SAUCIER + PERROTTE VIRENT AU VERT

GILLES SAUCIER ET ANDRÉ PERROTTE ont signé nombre d'équipements (Usine C, Cinéma-thèque) ou ne peut plus citadins de facture. Mais ils semblent de plus en plus hantés par l'idée de créer une architecture où le territoire et le bâti se catapultent ou entrent en symbiose: «Je ne suis pas un architecte urbain, jure Gilles Saucier. Je m'inscris toujours dans un paysage, qu'il soit bucolique ou de béton!»

Dans leur projet non retenu du concours de la Grande Bibliothèque, un jardin géant était suspendu au cœur de leur édifice. «Au collège Gérard-Godin de Pierrefonds, on a travaillé sur l'idée d'un surgissement géologique, comme si les masses sortaient de terre.» Parions que dans leur démarche, le pavillon des Premières-Nations fut une expérience salutaire qui a recentré leur obsession sur une expression simplifiée, élaguée, plus claire. Cette mise au vert est peut-être le germe du second souffle manifeste, dans les projets emballants qu'ils préparent actuellement dont:

> L'École de musique de McGill, rue Sherbrooke, environ 20 millions de dollars, amorce des travaux cet automne.

> La résidence étudiante de New College, Université de Toronto, centre-ville, 285 chambres, 9 étages, 16 millions, automne 2003.

> The Perimeter Institute, centre de recherche fondamentale, Waterloo, Ontario, 13 millions, début 2003.



L'esclavage en Mauritanie: aboli, tabou, mais persistant

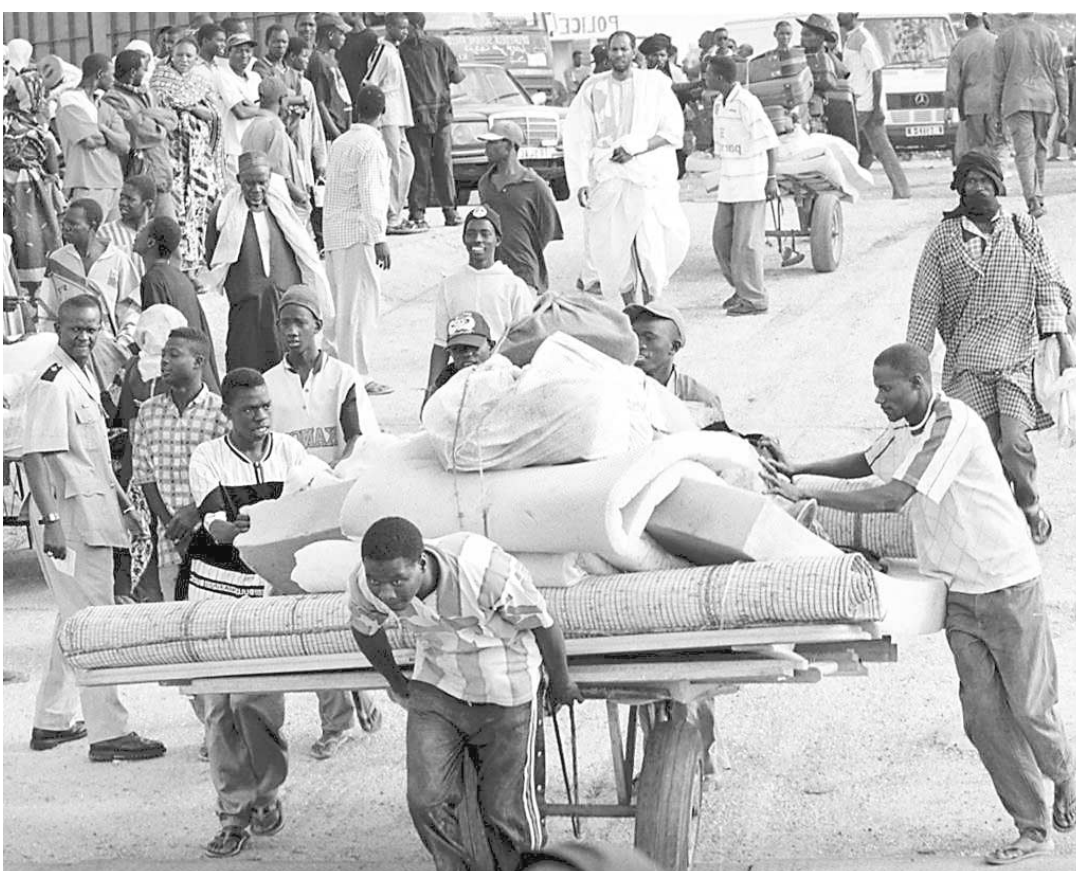
GLENN MCKENZIE
Associated Press

NOUAKCHOTT — Pendant des années, esclave et fils d'esclaves, Salim s'est occupé des chameaux de son maître nomade. Mais il y a trois ans, il y a eu un passage à tabac de trop : « Mon esprit, mon corps ne pouvaient plus le supporter. Il fallait que j'y mette fin, même si cela voulait dire mourir. » Salim a donc fui le campement dans le désert mauritanien et a été secouru par un convoi de touristes saoudiens.

« J'étais un homme sale, un homme qui n'était pas un homme », raconte celui qui a désormais repris le nom de son père, Ould Mahmoud. À environ 30 ans — il ne connaît pas son âge exact — il ramasse les poubelles avec sa charrette et son âne à Nouakchott, la capitale. Il travaille dur, mais pour lui. Et pense à sa mère et sa soeur, encore esclaves quelque part dans le désert.

L'esclavage, pratique historique ancrée, inscrit dans le système mauritanien de castes, a été aboli trois fois dans ce pays de dix millions d'habitants où vivent Maures et populations négro-africaines, Toucouleurs, Wolofs, Peuls. Il l'a été une fois au début du siècle par le colonisateur français qui conquiert le « pays des Maures ». Une fois à l'indépendance en 1960. Et une nouvelle fois encore en 1980.

Autrefois, les combattants maures capturaient des esclaves comme butin de guerre au sein des populations noires des rives du fleuve Sénégal. Des siècles de mélanges ont atténué les différences raciales, les populations noires ont adopté l'islam et leurs noms de famille des Maures. Nombre d'esclaves furent affranchis, constituant la caste maure des Haratines, dont certains eurent des esclaves à leur tour. À l'époque française, le colonisateur a également pratiqué l'émancipation par l'enrôlement forcé dans l'armée.



Phototèque LA PRESSE
L'esclavage, pratique historique ancrée, inscrit dans le système mauritanien de castes, a été aboli trois fois dans ce pays de dix millions d'habitants où vivent Maures et populations négro-africaines, Toucouleurs, Wolofs, Peuls.

Mais l'esclavage subsiste, soulignent les organisations de défense des droits de l'homme. Dans les années 80, la Société anti-esclavagiste britannique estimait qu'il y avait au moins 100 000 esclaves en Mauritanie, et au moins trois fois autant de person-

nes soumises à d'autres formes de travail forcé.

Le sujet est tabou pour Nouakchott, république islamique et régime autoritaire cherchant à attirer les investisseurs occidentaux et israéliens au pays du sel et du sable. L'es-

clavage a disparu de la vibrante capitale de 2,2 millions d'habitants, où les anciens esclaves ont le droit de poursuivre leurs maîtres devant les tribunaux.

Mais le journaliste, encadré de près par les officiels, suivi à la trace par la police secrète, risque l'expulsion s'il aborde l'esclavage et la radio incite la population à éviter le sujet avec tout étranger.

L'esclavage ? Un Maure à la peau claire se fâche : ce sont les Français et les Américains qui détruisent la réputation du pays. Un chauffeur de taxi parlant wolof murmure : « Oui, l'esclavage est un gros problème, mais je ne peux pas en parler. »

Boubacar Messaoud, fondateur de SOS-Esclave, mouvement d'anciens esclaves, raconte que des fugitifs sont parfois ramenés à leurs maîtres par la police ou y sont contraints par des pressions sur leurs proches. Même si en vertu de la loi ils ont le droit de quitter leur maître, beaucoup ne connaissent pas la loi.

À Tichit, antique cité du Sahara (800 km à l'est de Nouakchott), on vit toujours, comme il y a des siècles, du commerce du sel et du cycle des caravanes. Pas grand-chose n'a changé, à part un puits creusé par des donateurs européens, quelques bâtiments de béton au toit de tôles.

Les membres de l'ancienne caste d'esclaves vivent toujours dans les demeures de pierre construites il y a des siècles. On n'y emploie jamais le mot français « esclave » avec les étrangers, même si le mot arabe, « abd », est fréquemment utilisé pour désigner les femmes qui travaillent dans les mines de sel, les hommes qui chargent les chameaux.

Et lorsqu'on demande à l'une de ces femmes combien elle gagne, un receveur local des impôts, qui sert d'interprète et de « guide officiel », répond à sa place : « Elle ne gagne pas d'argent. Elle travaille. »

Le lancement de la sonde Genesis reporté de 24 heures pour ennui technique

Agence France-Presse

WASHINGTON — Le lancement de la sonde Genesis, qui doit capturer des particules des vents solaires, a été repoussé d'au moins 24 heures en raison d'ennui technique, a annoncé hier la NASA.

Le décollage prévu hier en milieu de journée de la fusée Delta II (Boeing) de la base de l'US Air Force de Cap Canaveral (Floride), a été annulé en raison de préoccupations des ingénieurs de la NASA concernant l'un des appareils de navigation « star tracker » de la sonde.

Cet appareil permet à la sonde de calculer sa trajectoire en fonction de la position relative des étoiles.

Lors d'un autre vol, un appareil similaire était tombé en panne et les responsables du tir ont souhaité se donner un peu de temps pour examiner les résultats des tests au sol et les registres de fabrication.

Si tout va bien, une nouvelle tentative de lancement devrait avoir lieu aujourd'hui 12 h 32, heure locale (16 h 32 GMT), avec une fenêtre de tir de deux minutes.

La sonde doit en tout cas être lancée avant le 14 août. Après, il faudra attendre le mois de décembre pour retrouver des conditions idéales.

Pesant environ une tonne, Genesis doit voyager jusqu'en octobre 2001 jusqu'à 1,5 million de km de la Terre. Là, elle commencera pendant trois ans à capturer des échantillons de vents solaires attrapés au vol dans l'espace intersidéral.

Après un « bain de soleil » de trois ans et 32 millions de km parcourus, la sonde rapportera en 2004 sur Terre son précieux chargement, sous forme de 10 à 20 microgrammes de particules ionisées et invisibles.

De la masse de quelques grains de sable, ces particules seront les premiers matériaux extraterrestres rapportés sur Terre depuis la conquête de la Lune.

Grâce à cette mission, d'un coût total de 209 millions de dollars US, les scientifiques vont tenter de percer les mystères de la « nébuleuse solaire », ce nuage placentaire de poussière et de gaz (principalement d'hydrogène et d'hélium) qui s'est effondré en tournant sur lui-même pour donner naissance à notre Soleil.

Du mercredi 1^{er} août au jeudi 9 août!

ce qu'il y a de mieux



411 \$ de rabais
Maytag : frigo 594 l

à compartiments juxtaposés

• distributeur d'eau et de glaçons

modèle n° 30180, largeur de 80 cm

ord. 1 599,98 \$ solde 1 188,98 \$



340 \$ de rabais
Beaumark®

lave-linge à 170 \$ de rabais

- super contenance • 3 vitesses
- 4 températures de lavage/rinçage
- 4 niveaux d'eau
- distributeur de javellisant et d'assouplisseur
- agitation en douceur
- modèle n° 57071

ord. 719,98 \$ solde 549,98 \$

sèche-linge à 170 \$ de rabais

- super contenance
- 7 cycles
- sélecteur de 4 températures
- éclairage du tambour
- clayette de séchage
- modèle n° 67071

ord. 519,98 \$ solde 349,98 \$

le duo lessive 899,96 \$

jusqu'à 80 \$ rabais
aspirateurs Eureka



80 \$ de rabais
Smart Vac d'Eureka

- moteur de 12 A
- véritable filtre absolu
- accessoires à même

modèle n° 4670

ord. 259,99 \$ solde 179,99 \$

70 \$ de rabais
aspirateur eau et poussière
ShopBoss d'Eureka

- modèle traîneau à 5 larges roulettes de conception unique
- antidéversement
- bouche de soufflerie
- ensemble d'accessoires inclus

modèle n° 2812 (hors photo)

ord. 169,99 \$ solde 99,99 \$

40 \$ de rabais
micro-ondes Half Pint de Sharp

- choix de 4 couleurs (bleu, blanc, noir ou ambre)
- 14 litres.
- 700 watts

ord. 139,99 \$ solde 99,99 \$



170 \$ de rabais
cuisinière GE à four autonettoyant

- véritable four à convection
- large hublot
- élément de cuisson à six passes
- commande de four Smart Set

modèle n° 13071

ord. 1 069,98 \$ solde 899,98 \$

Tous les rabais sont sur nos prix ordinaires. Le choix varie selon le magasin. Tant qu'il y en aura.



Prime's HBC

Amassez des points dans tous les magasins de la Compagnie de la Baie d'Hudson : la Baie, Zellers, Déco Découverte ou hbc.com

TRANSFORMEZ VOS ACHATS DE TOUS LES JOURS EN RÉCOMPENSES

Amassez rapidement des points en utilisant votre carte la Baie ou Zellers. Obtenez 25 points additionnels pour presque chaque dollar dépensé.

Doublément pratiques, vos cartes de crédit la Baie et Zellers vous donnent accès à un plus grand choix!

Les sociétés de détail de la Compagnie de la Baie d'Hudson — la Baie, Déco Découverte, Zellers et Zellers Select — acceptent désormais les cartes de crédit la Baie et Zellers dans tous leurs magasins, pour toutes vos emplettes. Des exceptions s'appliquent.

Vous pouvez échanger vos points du programme primes HBC ou du Club Z contre des milles de récompense AIR MILES^{md}.

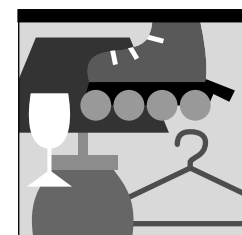
mdm: Marque déposée/de commerce d'AIR MILES^{md} International Trading B.V., employée en vertu d'une licence par Loyalty Management Group Canada Inc. et la Compagnie de la Baie d'Hudson.



Magasinez quand vous voulez. Le magasinage en ligne avec la Baie et Zellers... cliquez et le tour est joué!

la Baie

J'aime, j'achète!



MARCHÉ AUX PUCES

7 jours consécutifs

pour seulement

24,99 \$* pour 3 lignes

1,19 \$* par ligne additionnelle par jour *taxes en sus

LES PETITES ANNONCES

La Presse

cyberpresse.ca

(514) 285-7111 sans frais 1 800 361-5013

Pour cette offre spéciale, aucun changement ne peut être apporté au texte original en cours de publication. On peut annuler après la première parution, cependant la facturation s'établira obligatoirement pour le nombre de jours de parution demandé lors de la réservation. Payables avant publication. Cette offre s'adresse uniquement aux particuliers.